

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1891

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

SUCCESSEUR DE FR. GOBBAERTS

Rue de la Limite, 21.

1891

G. L. HÉRARD,
SCULPTEUR ET GRAVEUR

ÉTAT ACTUEL DE SA BIOGRAPHIE.

« ERRARD (Gérard-Léonard) ou ERARD, sculpteur et graveur liégeois du XVII^e siècle. Voir HÉRARD. » En se conformant à cette indication, pleine de promesses, de la *Biographie nationale*, on trouve, au lieu de la notice annoncée, qu'il y a des farceurs même dans les commissions officielles. Essayons de combler une lacune regrettable, en nous excusant tout d'abord sur la pauvreté du résultat obtenu. *Sparsa coegi*.

Parmi les artistes qui ont travaillé sous les ordres de Jean Warin, on cite Gérard-Léonard, Hérard ou Erard, né, comme lui, à Liège, mais en 1630, et mort à Paris, le 8 novembre 1675. Comme lui aussi, à la fois graveur en médailles et sculpteur, il devait s'être fait une certaine réputation, puisqu'il fut reçu membre de l'Académie de peinture et de sculpture à Paris, le 16 octobre 1670, en même temps que son compatriote, le peintre Bertholet Flémalle. Ses morceaux de

réception furent le buste du chancelier Seguier et un médaillon en marbre représentant saint Jacques (1).

M. Pinchart a rencontré plusieurs fois le nom de cet artiste dans les *Registres des bastiments du Roy* des années 1671 et 1672, à propos des travaux exécutés, par ordre de Louis XIV, au château de Versailles. Hérard fit, pour la façade du pavillon qui flanque l'aile droite, la statue de Vulcain au milieu de deux cyclopes, dans le groupe des divinités figurant le Feu. Il orna le salon de l'appartement des bains d'une statue allégorique du mois de novembre, en métal doré, et sculpta, avec Buyster, sur l'avant-corps du milieu de l'aile du même appartement, un groupe de Cérès, Bacchus, Comus et du génie de la bonne chère (2).

Selon Florent Le Comte, il est également l'auteur d'une Assomption, aux Invalides.

On sait que Hérard a gravé quelques médailles et un assez grand nombre de jetons. Plusieurs de ces pièces sont d'une extrême rareté; d'autres, faute de signature, ne sont pas reconnaissables. Qu'on en juge par ce qui suit.

(1) A. PINCHART, *Histoire de la gravure des médailles en Belgique*, p. 54. — J. HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, p. 170.

(2) PIGANJOL DE LA FORCE, *Délices de Versailles*, Amsterdam, 1717, pp. 9, 13 et 171. — EDM. MARCHAL, *Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas*, p. 159.

MÉDAILLES.

1. Buste de profil à droite, avec calotte, rabat et manteau d'hermine. Légende : · LAM · DE · LIVERLO · S^{MI} · EP · ET · P · LEOD · CANCELARIVS · Sous le buste : · HERARD · F ·

— Une balance dont l'un des plateaux penche sous le poids de trois banderoles portant les inscriptions : ECCLESIA — PRINCEPS — PATRIA; sur l'autre, se trouve la tête de l'Envie (et non de Méduse) avec une épée. Légende : · NEC · METV · NEC · INVIDIA · A l'exergue : · 1670 ·

Argent.

Cab. de l'État belge et coll. de l'auteur.

La *Revue* de 1869 a déjà reproduit cette belle médaille, où, selon la remarque de Pinchart, Hérard s'est évidemment inspiré des œuvres de Warin, dont il a heureusement imité le style. L'allégorie du revers s'explique suffisamment par la position politique du personnage, qui vécut en ces temps difficiles où les armées de Louis XIV et des alliés occupèrent tour à tour le pays de Liège, déjà livré aux factions intestines (1).

(1) Lambert de Liverlo, né à Liège en 1621, devint successivement chanoine de Saint-Lambert, prévôt de Fosses et archidiacre de Hesbaye. Nommé chancelier du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière, vers la fin de l'année 1666, il fut envoyé, en 1668, à Paris, pour obtenir que la neutralité du pays de Liège fût respectée. Il y fit la connaissance de Colbert, qui logea chez lui en revenant des conférences d'Aix-la-Chapelle (1670). La modération dont il fit preuve, dans la lutte engagée entre le prince et la cité, semble avoir été la

Dans un mémoire intitulé : *La monnaie des médailles, d'après les documents inédits des Archives nationales* (1), M. J.-J. Guiffrey nous apprend que notre artiste figure, en compagnie de trois autres graveurs bien connus, dans un article de 1675 dont il cite le texte : « A Clérion, Hérard, Chéron et Loyr, à compte des médailles qu'ils gravent... 1,600 livres. » Peut-être, ajoute l'auteur, les médailles payées en 1675 font-elles partie de celles que nous voyons portées à l'Inventaire de 1698 et dont voici l'énumération :

2. (N° 1215 de l'Invent.) Buste de Léonard de Vinci. Signé : *Hérard f.* Mod. 22 lig. Le carré figure encore au Cat. de la Monnaie, sous le n° 478.

3. (N° 1225 de l'Invent.) Portrait de Louis XIV en buste, avec une armure et une petite cravate. Signé : *G. Hérard.* Mod. 22 lig.

4. (N° 1246 de l'Invent.) Buste de Michel-Ange.

cause de sa disgrâce : en 1678, il perdit sa place de chancelier. Après la bataille de Neerwinden, il fut soupçonné, avec d'autres tréfonciers, d'avoir voulu livrer la ville de Liège aux Français. Arrêté par des soldats de l'armée des alliés et conduit à Maestricht, il y mourut en prison, le 29 septembre 1693.

Liverlo avait hérité du goût de ses ancêtres pour les beaux-arts. Peintres, graveurs, sculpteurs se sont plu à conserver ses traits. Hérard aussi eut sans doute une part dans ses libéralités, et il est permis de croire que le Mécène liégeois, devenu l'ami de Colbert, ne fut pas étranger à la réception de son compatriote à l'Académie.

(1) *Revue (française) de numismatique*, année 1888. pp. 313-314.

Signé : *Hévard*. Mod. 24 lig. Carré cassé. N° 479 du Catalogue.

Les carrés ou coins des n^{os} 2 et 4 furent exposés au Palais du Champ de Mars, en 1878, par l'administration des monnaies de Paris, et dès lors feu Émile Tasset, l'habile graveur liégeois, les signala, dans le *Journal Franklin*, à l'attention de ses concitoyens. C'était, pensait-il, une petite découverte, M. Pinchart n'ayant connu que la médaille de 1670. Cependant, depuis près d'un siècle et demi, Van Mieris (1) avait donné une excellente gravure du n° 4, d'après un exemplaire en argent. Ajoutons qu'il en existe un autre, en bronze, au cabinet de l'État, à Bruxelles. Le grand artiste florentin y est représenté de profil à droite, entouré de la légende : · M · ANGELVS · BONAROTVS · PATRITIVS · FLORENTINVS. Sous le buste : · HERARD · Au revers, la sculpture, la peinture et l'architecture se trouvent symbolisées par le torse d'un homme assis au milieu de divers attributs gisant à terre : une palette et des pinceaux, un parchemin à moitié déroulé, des fragments de colonne, une équerre, une règle et un compas. Légende : · FÆLICITER · IVNXIT · A l'exergue : M · DC · LXXIII ·

JETONS.

Une mention importante pour notre artiste est

(1) *Historie der nederlandsche vorsten*, t. II, p. 323.

celle d'une somme d'environ 1,730 livres qui lui fut payée pour des jetons d'argent qu'il avait faits en 1672. Mais il est bon d'observer que Pinchart, à qui nous empruntons ce passage, assimile hardiment Hérard à Errard. M. Guiffrey, plus circonspect, s'exprime ainsi : « Sur les Comptes des Bâtimens de 1673 et des années suivantes, paraît un certain Errard, recevant d'assez fortes sommes pour prix de jetons par lui livrés. Il nous semble douteux que cet Errard soit le graveur qui nous occupe. » Autre part, le même auteur se montre plus généreux : « Ne serait-ce pas au graveur Hérard, qui signait *G. Hérard*, qu'il faudrait attribuer deux jetons gravés pour la ville de Paris, en 1673 et 1675, et que les comptes municipaux donnent comme l'œuvre d'un artiste nommé Gérard, complètement inconnu ? »

Quelle que soit la valeur de ces suppositions, il est certain qu'à cette époque Hérard faisait des jetons. Laissons parler Émile Tasset, dans un article publié un an après sa première lettre (1) : « ... Aujourd'hui, M. Alex. Pinchart me communique, avec une obligeance extrême, les empreintes d'un jeton qui viennent de lui être adressées par un archéologue français, M. Preux, ancien procureur général de la cour d'appel, à Douai... « Quoique les jetons soient demeurés en dehors « de votre cadre, dit M. Preux dans sa lettre

(1) *Journal Franklin*, numéro du 22 juin 1879.

« d'envoi, je crois vous être agréable, à raison
 « de la rareté des œuvres connues de cet artiste,
 « en vous en signalant une. Il s'agit d'un jeton
 « de Tixier, maire de Beaune (Bourgogne), en
 « 1673, dont il existe deux variétés de coins. Vous
 « en trouverez ci-joint une empreinte. Le nom
 « *Hérard* se lit très distinctement sous les pieds
 « de la Vierge, dont le dessin vous frappera cer-
 « tainement. » Et en effet, la Vierge représentée
 debout, tenant l'enfant Jésus sur les bras, est
 d'un dessin aussi élégant que correct. Légende :
 H · L · TIXIER REGI A CONS · MAIOR
 BELNÆ 1673.

« Le revers est composé d'un écu, avec heaume
 et lambrequins. Légende : VNI DISCORDIA
 CONCORS VOCE DEVM. Diam. : 0,028. »

Il est entendu que nous ne garantissons pas
 l'exactitude de ces deux légendes, et pour cause.

‡

B^{on} DE CHESTRET DE HANEFFE.
